



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. II

MONTRÉAL, JUILLET 1893

No. 7

Intention générale du mois de Juillet 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL, PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE.

LES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES.

I.—DE LA VOCATION EN GÉNÉRAL.

AVANT de parler des vocations sacerdotales et religieuses, disons quelques mots de la vocation en général. Dieu de toute éternité nous a destinés à un état spécial, et c'est cette destination divine que nous appelons ici vocation. Nier la vocation divine, c'est nier la Providence. Car, ou bien Dieu ne se mêle aucunement des affaires de ce monde, ou il faut reconnaître qu'il nous assigne au moins ce rôle général que nous devons remplir sur la terre. En nous assignant une vocation, Dieu nous a destinés de toute éternité des grâces particulières conformes à cette vocation ; il nous a créés avec un genre d'esprit, des facultés physiques et morales, coordonnés à cette fin. Manquer sa vocation, c'est désobéir à Dieu et déconcerter l'ordre de la Pro-

vidence, faute qui entraîne les plus tristes résultats. C'est du choix de l'état que nous embrasserons que dépendra en grande partie l'affaire de notre salut et de notre éternité bienheureuse ou malheureuse. Et voici pourquoi : c'est qu'en perdant notre vocation, nous perdons les grâces de choix que Dieu nous destinait et nous ne pouvons plus compter alors que sur les grâces communes, ordinaires, avec lesquelles les chûtes seront plus fréquentes et plus graves.

Voulez-vous savoir le mot d'une énigme que vous avez cherché quelquefois à expliquer ? Comment se fait-il que certaines personnes d'un âge et d'un sexe fragiles conservent toute leur innocence et toute leur piété au milieu des plus grands dangers, tandis que d'autres dans des circonstances plus heureuses perdent la foi et les mœurs ? Ah ! c'est que les premières sont dans la condition où Dieu les veut, et Dieu fait des miracles pour les sauver ; les autres sont dans une voie qu'elles se sont tracée elles-mêmes, et malgré tous les avantages apparents de leur position, elles ne savent pas en profiter. Tant il est vrai que la raison de la damnation se trouve souvent dans l'infidélité à la vocation. Cet homme qui a épouvanté la terre par ses crimes, peut-être, s'il avait écouté la voix de Dieu, serait-il un saint, et celui qui semble un démon eût été un ange.

Si, hors de la vocation, le salut est si difficile, le succès ne l'est pas moins. Voici un jeune homme qui dans son enfance avait annoncé de grandes dispositions. Chaque année les couronnes pleuvaient sur sa tête, tous auguraient pour lui un brillant avenir. Cependant, on ne sait pourquoi ni comment, cette étoile, si belle à son matin, a subitement pâli ; on ne parle plus de lui aujourd'hui, et il est rentré dans cette classe insignifiante d'êtres qui sont sans couleur et sans talent. Comment a-t-il démenti à ce point toutes les espérances ? Voulez-vous le savoir ? Il est sorti de sa vocation. Le caprice ou des vues d'intérêt lui ont fait embrasser une carrière à laquelle il n'était pas appelé. C'est pour

tout le reste de sa vie un homme manqué, son talent est enfoui.

En dehors de la vocation, il n'y a pas non plus de bonheur ou de paix. On s'étonne de voir certaines personnes indécises toute leur vie ; passant d'un état à l'autre, elles sondent toutes les professions et ne s'attachent à aucune ; elles traînent leur chagrin dans toutes les conditions de la vie ; elles s'en vont mendiant partout un repos qu'elles ne peuvent trouver. La raison de cette perpétuelle indécision, c'est une vocation manquée et autour de laquelle elles tournoient sans pouvoir y entrer. Certains hommes une fois déplacés ne sont plus aptes à rien. Il n'y avait dans l'ordre de la Providence qu'une place qui pût leur convenir ; ils en sont sortis, ils ne se fixeront plus jamais ailleurs, et ils seront malheureux toute leur vie.

II.—LA VOCATION SACERDOTALE.

De tous les états de vie que la divine Providence a établis sur la terre, le sacerdoce est sans contredit le plus noble et le plus grand. Si le Fils de Dieu, après son incarnation, avait pu demeurer sur la terre dans son humanité sainte jusqu'à la fin des siècles, il eût été le Pontife et le Prêtre universel de tous les fidèles ; mais devant monter au ciel pour s'asseoir à la droite de son Père, il a été nécessaire qu'il délégât son sacerdoce à un corps de ministres investis de sa dignité, de son autorité et de ses pouvoirs. C'est pour remplacer Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST sur la terre que Dieu appelle au sacerdoce des âmes choisies ; c'est pour continuer ici-bas l'œuvre de la rédemption des hommes, commencée à Bethléhem et consommée sur le Calvaire. C'est en ce sens que l'Apôtre disait, au nom de tous les pontifes et de tous les prêtres de l'Eglise : " Nous sommes les délégués de JÉSUS-CHRIST et Dieu même vous exhorte par notre ministère."

Le sacerdoce a donc sa racine dans la personne de JÉSUS-CHRIST : il est né de la nécessité de continuer ici-bas le minis-

tère du Dieu-Sauveur. Il a pour but de glorifier Dieu par un culte digne de lui ; de réconcilier les hommes avec leur Créateur ; d'unir sans cesse la terre au ciel, de répandre dans le monde la lumière de l'Évangile ; de dispenser aux enfants des hommes toutes les sources de la grâce et de sanctifier leurs corps et leurs âmes par l'administration des sacrements. Pour remplir cette sublime mission, Dieu choisit au milieu de son peuple, ceux qu'il lui plaît ; il est libre. Qui pourrait lui demander compte de sa conduite et de ses desseins ? Dieu veut le salut de tous les hommes ; mais c'est le petit nombre, un nombre spécialement désigné par lui, qui portera le sceau, le caractère ineffaçable du sacerdoce. Plusieurs sont destinés à exercer un pouvoir sur leurs semblables, mais il en est parmi ses créatures qui auront un pouvoir véritable sur JÉSUS-CHRIST lui-même, sur son corps et sur son sang. Donc les vocations sacerdotales existent, le choix de Dieu est fait ; des centaines d'enfants, dans tous les rangs de la société, sont l'objet de cette élection éternelle. Et cependant qu'arrive-t-il ? C'est qu'un grand nombre, au lieu de répondre à l'appel de Dieu, demeurent misérablement dans les voies communes et pleines de périls de la vie du siècle. Or, ce fait est infiniment regrettable, et comment ne ferions-nous pas tout en notre pouvoir pour éviter qu'il se produise ? Dieu, par la perte de ces vocations, sera privé d'une grande gloire, l'Église de zélés pasteurs. Et d'où vient ce malheur ? Il faut bien le dire, les parents en sont souvent la cause. Laissons parler ici St. Jean Chrysostôme :

“ Ce jeune homme avait été, dans son enfance, plein de
 “ piété et de modestie, sa première jeunesse avait été
 “ exempte de passions et toute la ville admirait sa vertu.
 “ Aujourd'hui il n'est plus du tout le même ; des rumeurs
 “ scandaleuses courent depuis quelque temps sur son
 “ compte ; on l'a vu sur les places publiques, dans des com-
 “ pagnies suspectes : que dis-je ? Il a levé le masque, il est
 “ impie et corrompu. Infortunés parents, vous déplorez sa

“ perte, mais dites-moi, consultez vos souvenirs, n'est-il
 “ pas vrai que dans les premières années de cet enfant, sa
 “ piété vous effrayait parceque vous redoutiez qu'elle ne le
 “ portât vers l'état ecclésiastique ? N'est-il pas vrai qu'après
 “ qu'il vous eût manifesté un penchant prononcé pour le
 “ sacerdoce, vous avez affecté de le conduire plus souvent
 “ dans le monde, et de lui donner plus de liberté, sous pré-
 “ texte d'éprouver sa vocation ? Ah ! votre tactique a par-
 “ faitement réussi : elle a plus réussi que vous n'eussiez
 “ voulu. Le jeune homme a pris goût au monde, il y a ou-
 “ blié sa vocation. Vous pensiez qu'en renonçant à être
 “ prêtre il resterait au moins chrétien, vous vous êtes trom-
 “ pés. Voyez quel il est aujourd'hui ? Malheureux parents,
 “ qu'avez-vous fait ? Il aurait honoré le sanctuaire et il fait
 “ rougir le monde même ; il aurait sauvé ses frères, et il ne
 “ se sauvera pas lui-même. J'en pourrais dire autant de
 “ cette infortunée qui gémit dans les liens d'un mariage qui
 “ lui a été imposé. Parents cruels, c'est votre œuvre : elle
 “ eût édifié le cloître, elle sera peut-être une épouse infidèle ;
 “ elle eût vécu heureuse dans la retraite, elle mourra de
 “ douleur dans le monde.”

III.—LA VOCATION RELIGIEUSE.

Mais s'il faut à l'église des pasteurs, des prêtres vivant
 au milieu des peuples, il lui faut aussi des apôtres, des mis-
 sionnaires, des docteurs, des instituteurs de la jeunesse.
 Outre l'administration spirituelle et temporelle des paroisses,
 dont le clergé séculier a la charge, l'Église a, de par son
 divin Fondateur, d'autres ministères à remplir, et ces autres
 ministères sont principalement la part des congrégations
 religieuses. A elles les pauvres et les infirmes ; à elles les
 orphelins et les enfants délaissés ; à elles les régions loin-
 taines à conquérir à la foi de JÉSUS-CHRIST ; à elles la noble
 mission de l'enseignement et de l'éducation de la jeunesse ;
 à elles, les dévouements héroïques, les renoncements absolus,

en un mot, la pratique des conseils évangéliques. Les ordres religieux, nous le savons, forment le plus bel ornement de l'Église par l'éclat d'une vertu que le sacrifice élève jusqu'à la perfection. Sans cet ornement auquel se termine le travail du céleste Ouvrier, il manquerait quelque chose à la magnificence de son œuvre. En dehors de la vie religieuse, de ses énergies et de ses élévations, ni la pureté du cœur n'aurait tout son charme, ni la prière tous ses élans, ni la contemplation toutes ses lumières, ni le dévouement toute sa grandeur et toute sa force. En effet, ce qui fait le religieux, ce n'est pas l'horreur du péché mortel, ni même du péché véniel, mais la tendance à la perfection au moyen des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Par ces trois vœux, le religieux à la face des autels se déclare hautement et singulièrement le disciple de JÉSUS-CHRIST, son imitateur en tout et son sujet, prêt à tout abandonner, à tout faire et à tout souffrir pour son service. Il lui fait un don absolu de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il possède et de tout ce qu'il pourrait posséder. Le religieux a donc entendu la parole du Maître : " Si vous voulez être parfait, quittez tout ce que vous avez et suivez-moi." Mais combien hélas ! entendent cette parole et n'y font pas attention ! Un auteur, qui fait autorité en théologie mystique, a dit : " Sur un millier d'âmes que Dieu appelle à la perfection, dix à peine répondent à sa voix ; et sur cent qu'il appelle à la contemplation, quatre-vingt-dix-neuf ne comprennent pas leur vocation." Et il attribue ce malheur à la rareté des vrais directeurs. Mais on peut l'attribuer aussi en grande partie au peu de cas que tant de jeunes gens font de la grave question du choix d'un état de vie. Pour eux l'attrait naturel suffit. Ils pourraient prier, ils pourraient passer quelques jours dans une communauté pour y étudier à loisir, à la lumière de la foi, la question de leur avenir ; mais on dirait qu'ils craignent que Dieu ne pense pas comme eux, et ils ne font rien pour s'assurer de sa volonté.

Prions beaucoup pendant ce mois afin que l'appel de Dieu au sacerdoce et à la vie religieuse soit mieux entendu, que

les germes bénis des vocations sacerdotales et religieuses puissent éclore en toute liberté. Maintenant que toutes les voies de la terre sont ouvertes et si faciles à parcourir, est-ce que la grande œuvre de l'apostolat dans toutes les parties du globe ne réclame pas des centaines et des milliers de bons prêtres, de saints religieux et de ferventes épouses de JÉSUS-CHRIST ? Écoutons les touchantes paroles de Notre Seigneur : " Vous le voyez, la moisson est abondante, mais les ouvriers sont trop peu nombreux. Priez donc le Maître de les multiplier. Priez, en vous servant de mon Nom, le Père céleste. Enfin, demandez-moi cette grâce à moi-même, au nom de mon divin Cœur, et votre prière sera exaucée."

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour le développement continu des vocations sacerdotales et religieuses, afin que le nombre des ouvriers de DIEU ne cesse de s'accroître en proportion des besoins de la sainte Église. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

Pousser à l'action et à l'union tous les catholiques.

Multiplier de toute façon les *ouvriers* de DIEU, tel est aujourd'hui notre mot d'ordre.—Prier ne suffit pas, nous dit S. S. Léon XIII, il faut agir et pousser à l'action tous les catholiques, et cela sur le terrain constitutionnel, qui seul rend possible l'union plus que jamais indispensable des honnêtes gens.



LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION

(Suite : voir p. 143.)

VII.—SA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.



UNE vertu aussi parfaite, un dévoûment à Dieu et aux âmes aussi héroïque, ne pouvait procéder que d'une source éminemment féconde et divine. Tâchons de dérober à Marie de l'Incarnation le secret de cette ferveur, la source de tant de vertus, afin d'en faire part aux âmes avides de perfection et de sainteté. Ce secret, elle-même était loin de le tenir caché, c'était sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

La Bienheureuse Marguerite-Marie, nous l'avons déjà fait remarquer, n'avait pas encore reçu de Notre-Seigneur la sublime mission de faire connaître au monde les amabilités et les grandeurs de son divin Cœur tout brûlant du désir d'être aimé des hommes, que déjà la pieuse ursuline pratiquait cette dévotion avec une angélique ferveur et la répandait autour d'elle.

La mission de Marie de l'Incarnation, toutefois, ne devait pas s'étendre au delà des limites de la Nouvelle-France, et même, à première vue, on pourrait croire que cette faveur lui fut toute personnelle. Cependant, son zèle à répandre cette dévotion, l'établissement par ses soins d'une confrérie du Sacré-Cœur parmi les pieux colons de Québec, nous montrent qu'elle regardait la diffusion de cette dévotion si salutaire comme l'accomplissement des désirs de Notre-Seigneur.

Quelle marque d'amour de la part de ce divin Sauveur envers notre jeune pays que de lui envoyer cette âme d'é-

lite, cette âme de feu qui embrasait de célestes ardeurs tous ceux qu'elle rencontrait. Ne voulait-il pas préparer ainsi les voies à la dévotion à son Sacré-Cœur que nous voyons fleurir de nos jours au milieu de nous et y produire de si grands fruits de salut ?

Disons mieux, il voulait donner à notre cher Canada les primeurs de cette dévotion si agréable au ciel et si utile aux âmes. Avant même d'avoir été formulées et révélées à la Bienheureuse Marguerite-Marie, les promesses si magnifiques en faveur des âmes qui honorent le Cœur de JÉSUS se réalisaient sur les bords du St. Laurent.

Le culte de la vénérable ursuline envers le Cœur de JÉSUS datait des premiers jours de son enfance religieuse, et c'était sur ce Cœur sacré quelle avait formé son propre cœur. Voici ce qu'elle écrivait, en 1661, à son fils devenu prieur d'un monastère de Bénédictins : " Il y a plus de trente ans que je pratique cette dévotion si belle, et en voici l'origine : Un soir (en 1635), j'étais en oraison et je suppliais le Père céleste d'avoir pitié des âmes et de les convertir. Comme il n'accueillait pas mes prières avec la même faveur que d'habitude, j'en étais affligée, mais une voix intérieure me dit : *Demande-moi par le Cœur de JÉSUS mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et que je t'accorderai tes demandes.* J'obéis à cette divine invitation et j'entrai immédiatement dans une intime communication avec le Cœur de JÉSUS ; mes prières furent reçues avec une faveur extraordinaire. Depuis lors, je ne m'adressai plus au Père Éternel que par le Cœur de son divin Fils." On croirait entendre la Bienheureuse Marguerite-Marie, tant les expressions sont claires et précises. D'ailleurs ce qui nous reste à dire prouvera amplement la parfaite identité de sa dévotion au Cœur de JÉSUS avec celle enseignée et pratiquée par la Bienheureuse visitandine. Grâce à cette dévotion, les progrès de la sainte religieuse dans les voies de la perfection furent immenses. Sa vie devint une vie d'union à Dieu et d'immolation. Aussi, nous ne serons pas étonnés de la voir

émettre avec l'agrément de son directeur de conscience, le Père Lallemand, le vœu héroïque du plus parfait comme sainte Thérèse et tant d'autres saints.

Citons encore la prière si connue de Marie de l'Incarnation au Sacré-Cœur. Rien de plus beau et de plus pieux !

“ C'est par le Cœur de JÉSUS, ma voie, ma vérité et ma
 “ vie, que je m'approche de vous, ô Père Éternel. Par ce
 “ divin Cœur, je vous adore pour ceux qui ne vous adorent
 “ pas ; je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas ; je
 “ je vous reconnais pour tant d'aveugles volontaires, qui,
 “ soit mépris, soit indifférence, ne vous reconnaissent pas.
 “ Je veux par ce divin Cœur payer la dette de tous les hom-
 “ mes. Faisant en esprit le tour du monde, je cherche toutes
 “ les âmes rachetées par le Sang très précieux de mon Sau-
 “ veur, afin de satisfaire pour toutes par les mérites de son
 “ Cœur adorable. Je les embrasse toutes, pour vous les
 “ présenter par Lui, et par ce Cœur sacré je vous demande
 “ leur conversion. Hé, quoi, Père Éternel ! souffrirez-vous
 “ qu'elles ne connaissent pas mon JÉSUS, et qu'elles ne vi-
 “ vent pas pour lui qui est mort pour tous ! “ Ah ! faites
 “ qu'elles vivent par ce divin Cœur.”

Amour et réparation, tel est bien, si on y regarde de près, le résumé de cette prière. Mais n'est-ce pas là la dévotion au Sacré-Cœur telle que révélée plus tard à la Bienheureuse Marguerite-Marie ! La vénérable Marie de l'Incarnation y joint même la dévotion au Saint Cœur de Marie comme le témoignent ces paroles :

“ O mon divin Epoux, que vous rendrai-je pour votre
 “ excessive charité à mon égard ? C'est par votre divine
 “ Mère que je veux vous remercier. Je vous présente son
 “ Cœur sans tache qui vous a tant aimé comme je présente
 “ le vôtre à votre Père. Permettez que je vous l'offre pour
 “ l'amendement de ma vie, la sanctification de mon âme et
 “ ma persévérance finale dans votre grâce et votre amour.
 “ Je vous rends grâces de ce que vous avez choisi cette
 “ Vierge sainte pour votre Mère, la comblant d'honneurs et

“ de bienfaits, et enfin de ce que vous nous l'avez donnée
 “ pour mère.”

. Avec de semblables dispositions et de pareils moyens une
 âme va loin. Elle en arrive bientôt à pouvoir dire avec
 l'Apôtre : Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-
 Christ qui vit en moi.

(A suivre.)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	90908	Messes entendues	257960
Chapelets	586431	Actes de mortification.	454175
Chemins de Croix	85953	Œuvres de bienfaisance	
Communions sacramen-		corporelle	82852
telles	52991	Œuvres de zèle	22557
Communions spirituelles.	821847	Prières diverses	2157470
Examens de conscience	42812	Heures de récréation	311923
Heures de travail	665276	Souffrances ou afflictions.	1277055
Heures de silence,		Victoires sur ses défauts	149901
de règle	348977	Visites au S. Sacrement	257346
Lectures de piété	33895	Œuvres diverses	2407685
Messes célébrées	751	SOMME GÉNÉRALE	10108765

NECROLOGIE.

A S. *Hyacinthe, Q.* : Rév. Sœur M. St-Georges, née
 Albina GERVAIS, autrefois secrétaire de l'Apostolat à
 Upton.

R. I. P.



LE CATECHISME DU SACRÉ-CŒUR.

CHAPITRE TREIZIÈME.

LES DIRECTEURS DE LA SAINTE LIGUE.

(Suite : voir p. 191.)

Q.—Quelles sont les Directions du Canada et des États-Unis ?

R.—Ce sont celle de *Halifax*, pour la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Édouard ; celle de *Montréal*, pour le reste du Canada et pour les Centres français des États-Unis ; celle de *Philadelphie*, pour les centres de langue anglaise des États-Unis, et celle de *Cincinnati*, pour les centres de langue allemande des États-Unis.

Q.—Quelles sont les principales attributions des Directeurs supérieurs ?

R.—Les Directeurs supérieurs tiennent, pour certains points dans leurs districts, la place du Directeur général. Ils fournissent aux Directeurs diocésains les Diplômes, que ceux-ci doivent procurer aux Directeurs locaux. C'est à eux de fournir aux Associés de leurs circonscriptions le moyen de connaître exactement l'esprit de l'Œuvre et d'en recueillir les fruits. . . Ils choisissent, parmi les divers moyens d'organisation, ceux qu'ils jugent convenir le mieux au pays, et ils s'efforcent d'en faciliter l'application.

Q.—Qu'est-ce que le Directeur diocésain ?

R.—Le Directeur diocésain est un prêtre nommé par l'Ordinaire, de concert avec le Directeur supérieur, et muni des pouvoirs propres à sa charge par le Directeur général. Ces pouvoirs lui sont ordinairement communiqués par la collation d'un Diplôme ; ils peuvent cependant l'être par une simple lettre ou même de vive voix.

Q.—Quelles sont les attributions principales du Directeur diocésain ?

R.—Le Directeur diocésain a pour mission de promouvoir dans le diocèse auquel il appartient la Ligue du Cœur de Jésus. Il a le droit de l'établir dans les paroisses, communautés ou associations qui ne sont pas encore agrégées. C'est à lui qu'il appartient régulièrement de signer et de délivrer les Diplômes d'agrégations, les Diplômes des Directeurs locaux, et, sur la demande de ces derniers, les Diplômes de Zélateurs et de Zélatrices.

Les Diplômes d'agrégation sont valides à dater du jour où ils sont expédiés ; mais les noms des Centres nouvellement agrégés doivent être transmis, au moins dans le courant de l'année, au Directeur supérieur, qui les transmet au Directeur général par la voix du MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR.

Q.—Qu'est-ce que le Directeur local ?

R.—Le Directeur local est le Curé de la paroisse, ou le Chapelain de la communauté, ou le Directeur spirituel d'une association agrégée régulièrement par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus. Ses pouvoirs passent de droit à ses successeurs.

Q.—Est-il nécessaire que M. le Curé, etc., reçoive un Diplôme de Directeur local pour exercer ses pouvoirs ?

R.—Non ; ce Diplôme n'est pas essentiel, mais il très utile et il est toujours envoyé avec le Diplôme d'agrégation.

Q.—Quels sont les principaux offices du Directeur local ?

R.—Le Directeur local, qui dépend immédiatement du Directeur diocésain, tient un *registre* d'agrégation, soit personnellement, soit par un secrétaire ; il délivre les *Billets d'admission*, soit par lui-même, soit par ses Zélateurs ou ses Zélatrices ; il préside, soit par lui-même, soit par un autre prêtre, dans une église ou une chapelle, la réunion mensuelle des Associés (*rescrit du 24 août 1884*), désigne les Zéla-

teurs et les Zélatrices, et les réunit à des époques déterminées, pour les exciter plus efficacement à procurer la gloire de Dieu (*Statuts, art. V.*) C'est à lui qu'il appartient d'indiquer le jour où les Associés feront ensemble chaque mois la Communion réparatrice, comme aussi le jour et l'heure où, réunis devant le Saint-Sacrement, ils pourront gagner l'Indulgence plénière de l'Heure-sainte. Enfin, il a le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, aux conditions indiquées au chapitre précédent, art. V.

Q.—Le Directeur local pourrait-il se substituer un Vice-Directeur ?

R.—Dans beaucoup de paroisses—à cause, par exemple, des occupations de M. le Curé—on trouve plus utile au bien de l'Œuvre que la charge de Directeur local soit confiée à un autre ecclésiastique, par exemple à un vicaire. Mais pour l'institution de cet ecclésiastique comme Vice-Directeur local, deux conditions sont requises.—Il faut, d'abord, la *demande* ou du moins le *consentement exprès* de M. le Curé (s'il s'agit d'une paroisse) ou de M. l'Aumônier ou Directeur (s'ils s'agit d'une communauté, d'une maison d'éducation ou d'une association). Il faut, en second lieu, la nomination de cet ecclésiastique par M. le Directeur diocésain ou, à son défaut, par le Directeur supérieur. Cette nomination doit être régulièrement constatée par l'envoi du Diplôme spécial de Vice-Directeur local.

Q.—Quels sont les pouvoirs du Vice-Directeur local ainsi nommé ?

R.—Le Vice-Directeur local jouit *seul*, dans la paroisse ou l'association, etc., des pouvoirs et privilèges de Directeur local, mais il ne les possède qu'à titre *précaire*. Ainsi, non-seulement il perd les uns et les autres quand il est changé de poste, mais, de plus, si, pour quelque motif légitime, M. le Curé (ou M. l'Aumônier) voulait reprendre le titre et les privilèges de Directeur local, il le pourrait toujours—à la con-

dition, toutefois, que ce nouveau changement fut agréé et confirmé par la Direction diocésaine ou supérieure.

Si le Vice-Directeur vient à mourir ou à changer de poste, le titre et les privilèges de Directeur retournent, de plein droit, à M. le Curé (ou à M. l'Aumônier), sans qu'ils soit besoin d'une approbation spéciale de la Direction diocésaine ou supérieure.

(*A suivre.*)

Guéri par le Saint-Esprit.

SAINTE-CÉSaire, Q. — Mon Rev. Père, vous serez sans doute heureux de connaître quelques détails relatifs à une guérison inespérée, obtenue en faveur d'un de nos jeunes élèves. Il y a deux ans, Joseph Alphonse Leclerc, eut les reins démis et le bas de l'épine du dos brisé. Il prit le lit malgré les soins habiles qui lui furent prodigués, son état s'aggrava de jour en jour, et nos plus habiles chirurgiens de Montréal déclarèrent bientôt qu'il était perdu. L'enfant ne pouvait faire le moindre mouvement; le sang ne circulait plus dans les jambes qui étaient contractées; les chairs des pieds étaient déjà toutes labourées et les os commençaient à se carier. La position de notre pauvre malade devenait de plus en plus pénible; plusieurs fois nous crûmes sa dernière heure arrivée, mais notre patient vivait toujours dans un état qui bien des fois arracha des larmes à ceux qui furent témoins de ses souffrances et de sa douce résignation. Son corps couvert de plaies était devenu d'une couleur cadavérique. Nous ne comprenions pas comment cet enfant pouvait résister à de si longues et de si cruelles douleurs. Mais le mois de mars de la seconde année de souffrance arriva. Notre Supérieur et tous les Religieux de la maison commencèrent une neuvaine, en l'honneur de St. Joseph. Le dernier jour

de la neuvaine, l'enfant, qui depuis des mois ne pouvait se remuer dans son lit, se tourne et se retourne de lui-même, devient plus fervent et espère plus que jamais sa guérison. Cependant il garde encore le lit et ses jambes restent toujours paralysées.

Pour tous, il était encore évident qu'un mal si grave, que le médecin n'essayait même plus de combattre, devait aboutir à la mort. Cependant le malade conservait toujours de l'espérance. Sur quoi s'appuyait-elle ? Sur la bonté et la miséricorde de Dieu.

Au mois de juin dernier arriva le moment heureux où Sa Grandeur Monseigneur de St. Hyacinthe se rendait auprès du pauvre patient pour lui donner le sacrement de confirmation qu'il reçut avec la plus grande joie.

Sa Grandeur, après avoir oint le jeune malade de l'Huile sainte veut lui adresser quelques paroles d'encouragement, mais le patient l'interrompt et s'écrie : "Monseigneur, vous ne partirez pas sans me guérir !"

Mettez votre confiance en Dieu, mon enfant, répond le prélat, Lui seul peut vous guérir ! Prions ensemble l'Esprit de Dieu que vous venez de recevoir.

Mais il était déjà temps de remercier Dieu, l'enfant était guéri : ses reins étaient remis, ses jambes revenues fermes pouvaient le soutenir. Le mal dont il y a un instant, il souffrait à verser des pleurs, le mal tout entier avait disparu. Les plaies des reins, des jambes et des pieds s'étaient tout à coup fermées sans douleur, sans évacuation, sans écoulement ni interne, ni externe, sans éjection d'aucune nature.

Depuis ce moment notre pauvre petit malade a repris ses habitudes dans la maison, il suit les classes du collègue.

Il ne se souvient plus de ses souffrances et infirmités passées que pour rendre gloire à Dieu.



LE SERGENT FRANCK.

SOUVENIR DU RÉGIMENT.



Le choléra s'était jeté dans la ville de... et y faisait d'épouvantables ravages. Il s'acharnait sur les pauvres quartiers de l'ouvrier, aux rues étroites et boueuses, aux maisons basses, mal aérées, mal tenues, adossées les unes aux autres, sans jardinet, sans même une cour. Il trouvait là le milieu voulu pour son œuvre, et il la faisait, impitoyable et cruel. Tous les matins une charrette passait lentement par ces rues ; d'une de ces petites maisons on lui faisait un signe ; elle s'arrêtait, et bientôt, par la porte ouverte, sortait un cercueil grossier, aux planches nues ; on le chargeait à la hâte, et le charretier continuait sa route au pas ; plus loin, encore un signe et encore un cercueil, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la charge fût pleine. Cercueils de vieillards, cercueils d'enfants, cercueils de jeunes femmes, pêle-mêle, se cahotant aux sursauts des pavés de la route, s'en allaient au cimetière, où dans la fosse commune béante on les entassait.

Le soir, à la nuit tombante, la sinistre charrette reprenait le même chemin et faisait la même levée de victimes.

On ne pleurait plus, l'épouvante avait tari les larmes ! C'était un désespoir sombre, sans pleurs, sans cris, mais plein de terreurs ! le silence des morts au milieu des vivants.

Dans une de ces pauvres familles ouvrières, le père, frappé le premier, au retour du travail, était mort en quelques heures,.. puis un fils de quinze ans, puis une fille de treize,.. un second fils de dix ans était mort en même temps qu'elle.

La mère les avait tous ensevelis de ses mains, elle avait aidé à les glisser sur l'affreuse charrette. . .

Il lui restait une petite fille de trois ans et un petit garçon de sept. . . le petit Pierre. . . le plus beau de tous ! Quand son dernier mort fut parti : " Va, mon petit Pierre, lui dit-elle, va mendier dans la grande ville, dis que ton père est mort, et ta sœur, et tes deux frères, qu'il te reste ta mère et une petite sœur, et qu'elles n'ont plus rien. On aura pitié de toi, mon beau petit, . . va ! il fait mauvais vivre ici, là-bas on ne meurt point. . . Va, mon petit Pierre ! " Elle l'embrassa et il partit.

Il y mendia tout le jour, et quand vint le soir, heureux des quelques sous qu'il avait ramassés et qui sonnaient dans ses mains, il courut vers la petite maison. Il poussa la porte : " Maman ! " cria-t-il. . . Rien ne lui répondit. . . la chambre était vide ! . . Il cria encore : " Maman ! maman ! . . " rien ! . . il monta à la chambre de l'étage. . . rien non plus ! . . Alors petit Pierre prit peur de ce vide autour de lui ; il se blottit dans un coin et pleura ! . . Mais la nuit venait ; sa terreur grandit ; . . il voulut crier encore, et il eut peur de sa voix qui retentissait, sans écho, sur les murs nus de cette chambre. Affolé, il descendit, comme poursuivi par des fantômes, et se précipita dans la rue. . . Un de ses petits camarades attardés l'arrêta : " Où vas-tu, Pierre ? . . " Et lui : " Je ne trouve plus maman, où est-elle ? . . — Elle est partie tantôt, sur la charrette, avec ta petite sœur, . . j'étais là, pour dire à l'homme de venir prendre mon grand père. "

Pierre ne comprit qu'une chose. . . C'est qu'il était seul ! Qu'est-ce que l'on comprend à la mort, à cet âge ? Mais seul, . . seul, . . et la nuit se faisait toujours plus noire. . . Il se mit à pleurer plus fort, et droit devant lui, longeant les maisons qu'éclairaient à peine des lanternes fumeuses, il marcha.

Il y avait à quelques pas de là, une vieille abbaye transformée en caserne. Souvent Pierre était venu s'arrêter là, devant la porte ouverte, pour contempler, ébahi, dans la grande cour, les soldats faisant l'exercice. Machinalement

il s'y arrêta. La porte n'était pas encore close ; la sentinelle, le fusil sur l'épaule, allait nonchalamment son pas régulier et monotone. . . Pierre se sentit moins seul auprès d'elle, il s'assit sur une borne et continua à pleurer.

— Eh bien, mon gamin, qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda le militaire.

— Oh ! laissez-moi ici, il n'y a plus personne à la maison, tous sont morts ; j'ai si peur, tout seul, là-bas ! ”

La sentinelle devina sans doute le drame terrible qui frappait cet enfant. . . elle appela le sergent qui commandait le poste : “ Sergent ! . . Le sergent Franck accourut ; le soldat le mit au courant en deux mots, et à son tour le vieux sergent vint au petit Pierre. L'enfant avec beaucoup de larmes lui conta tout. . . Franck écoutait ; son vieux cœur battait plus vite, il se serrait les dents pour garder l'impassibilité de sa figure. . . ”

— Et près de nous tu n'auras pas peur ? . .

— Non, dit Pierre.

— Eh bien ! viens avec moi. . . As-tu faim ?

— Oui, j'ai faim, ” dit Pierre. Franck fit chercher du café chaud et deux grosses miches beurrées, à la cantine. Pierre mangea ; puis sur les planches du corps de garde, avec une capote de soldat, Franck fit un petit lit. Il y coucha Pierre, le couvrit bien et l'enfant s'endormit.

Franck le contemplait.

— Il est crânement beau ce gamin-là ! . . ” dit-il en se retournant, puis il s'assit devant une table, bourra sa pipe, l'alluma et se mit à rêver !

* * *

La tête rejetée en arrière, les bras croisés sur sa poitrine, les jambes étendues, Franck tenait les yeux fixés sur la flamme jaune d'une chandelle de suif, qui éclairait le corps de garde. La buée bleue de sa pipe faisait de gros nuages, qui se roulaient autour de la flamme, puis s'évanouissaient dans le noir des ombres. . . et dans ces nuages, il semblait à Franck que toute sa vie passée renaissait.

Il venait d'entrer à pleins pieds dans la quarantaine, le vieux Franck ; les chevrons d'or cousus sur sa manche et les fils d'argent, glissés dans ses cheveux raides et dans sa grosse moustache, en témoignaient bien.

Il y avait un grand deuil de cœur dans sa vie. A dix-neuf ans, le tirage au sort l'avait arraché à ses champs, à la petite chaumine de son père, et... à l'amour de Rosine, une grosse villageoise rougeaude, qu'il avait rencontrée d'abord en faisant la moisson, qu'il avait aimée aussitôt, et dont il avait fait sa promesse.

Au départ, il lui avait fait jurer qu'elle lui serait fidèle, qu'elle dédaignerait les avances d'un grand Nicolas dont il était jaloux, qu'elle l'attendrait enfin !... et elle avait tout juré, au milieu de beaucoup de larmes.

Sur quoi Franck lui avait mis au doigt un anneau d'argent..

Franck fit bravement son métier de soldat. se battit comme un lion à Kermpt, où sa compagnie donna, puis, ses années de service finies, il s'en retourna à son village... Rosine était devenue la femme de Nicolas !

Franck fut frappé au cœur. Un civilisé s'en fut guéri bien vite ; Franck ingénu, sincère, et, sous la rudesse de son allure et de son langage, tendre comme une jeune fille, Franck, ne s'en guérit jamais. Il revint à son régiment, y souscrivit un engagement nouveau, puis un deuxième, et ne retourna plus à son village.

“ Les femmes ! .. ça ne vaut rien ! ” disait-il souvent ; c'était comme sa devise et le seul dogme de sa religion.

Hélas ! sa religion !.. il lui en restait si peu de chose ! Rien n'était venu s'ajouter à ce qu'il en avait appris dans son jeune âge ; et que de choses s'en étaient détachées, pour tomber dans l'oubli. Non pas que Franck fût malveillant pour Dieu, ou impie... mais il était insoucieux de ces choses et, comme elles n'entraient point dans la chaîne de ses services militaires, il n'y songeait point.

Au reste, il avait été et il était soldat modèle... raide à

la discipline, fier de son métier et de ses galons. Son livret constatait vingt et une années de services sans une tache !

Or, Franck voyait sous ses yeux passer toutes ces choses ; il voyait Rosine, Nicolas, et leurs enfants, là, dans la petite ferme qu'il avait ambitionnée. Et il se voyait, lui, seul, dans ce corps de garde, devant ces planches, où dormait le petit Pierre. Il songeait que la vieillesse viendrait, qu'elle n'était plus fort loin à quarante ans. . . qu'il devait être bon, quand on est vieux, d'avoir quelqu'un à aimer. Et ses yeux quittaient la flamme de la chandelle raccourcie, pour se reposer sur petit Pierre qui dormait toujours.

La nuit de Franck se passa à rêver ainsi ! . .

Parfois, quand l'heure réglementaire sonnait, il sortait, allait voir relever les sentinelles, puis, en rentrant, s'arrêtait encore à contempler le petit Pierre, et reprenait son rêve.

A la levée du jour, mon père, qui était de service cette semaine, vint faire l'inspection des chambrées.

“ Rien de neuf, sergent ? demanda-t-il en entrant.

— Rien, mon capitaine, ” répondit Franck, cachant mal la préoccupation de ses pensées.

Mais quand mon père eut fini sa tournée, au moment où il allait sortir, Franck l'arrêta. Il lui montra le petit Pierre, qui dormait encore épuisé par la fatigue et les pleurs de la veille, et lui conta sa triste histoire : puis, à deux, ils se promenèrent longtemps dans la grande cour. Franck joyeux, animé, l'œil étincillant ; mon père plus grave, pensif, objectant parfois ; mais Franck courageux, reprenant toujours. Enfin s'arrêtant tous deux et face à face, après un dernier conseil de mon père :

“ J'y ai pensé, mon capitaine, non, jamais ! . . “ les femmes ! . . ça ne vaut rien ! . . ” mais les enfants ! Si vous permettez, c'est fait.

— Franck, lui dit mon père, en serrant avec une effusion chaude la main du vieux soldat, vous êtes un brave cœur ! . .

— Merci, capitaine, ça me fait du bien ! . . ”

Un quart d'heure après, le petit Pierre, éveillé, lavé, peigné, habillé par Franck, était à cheval sur les genoux du vieux sergent. Marie, la cantinière, recousait, vaille que vaille, sa petite blouse déchirée.

— Pierre, lui dit Franck, veux-tu bien rester avec moi ?

— Oui, dit Pierre, je serai sage !

— Écoute, ton père est mort, ta mère est morte, tes frères et tes sœurs aussi, tu est seul. . . veux-tu que je sois ton papa, moi ?

— Oh ! oui, dit encore petit Pierre.

— Est-ce que tu m'aimeras-bien ? ”

Petit Pierre ouvrit les bras. . .

“ Eh bien ! ça y est , mon garçon, tu seras mon fils, ” dit le vieux Franck, et sur la petite figure souriante, le brave soldat mit les gros baisers de ses moustaches où des larmes coulaient.

Marie, debout, les mains sur les hanches, émue, attendrie. . . pleurait aussi.

“ Ah ! Franck, s'écria-t-elle, c'est beau, vois-tu, ce que tu fais-là ! . . Va, si je n'avais pas déjà mes enfants moi, mais enfin ce n'est rien, je t'aiderai, sais-tu. . . Oui c'est beau, Franck. . . et tiens, tu peux m'embrasser pour celle-là !

— Merci, Marie ! “ Les femmes, tu sais, ça ne vaut rien ! ” mais dis donc, n'est-ce pas qu'il est beau mon garçon ? Ah ! viens que je t'embrasse encore, mon petit Pierre ! . . ”

Le jour même Pierre fut présenté à tous les sergents de la compagnie, par Franck, son père ! . .

Le tailleur dut lui faire un petit pantalon et une petite veste de soldat, mais en drap de sous-officier.

Avec ses économies, Franck lui acheta des chemises, des bas, des souliers, lui fit toute une petite garde-robe.

Petit Pierre, le fils de Franck, était désormais l'enfant de la compagnie des voltigeurs du 1^{er} bataillon du 10^e de ligne ! . .

A partir de ce moment, Franck n'eut plus dans sa vie qu'un but, un rêve. Faire de petit Pierre un honnête homme, qui irait droit son chemin dans le monde, et qui, si Dieu voulait, marcherait loin.

Pierre dormait à côté de Franck, dans la chambre des sous-officiers ; il se levait au son de la diane. Durant le jour, il allait, avec quelques enfants de troupe, suivre les cours élémentaires de la compagnie d'école. Il prenait ses repas avec Franck, et le dimanche, quand le vieux sergent allait faire sa promenade, il tenait le petit Pierre à la main. Jamais père ne veilla, avec une sollicitude plus tendre, sur le fils de son sang.

Un honnête homme ! . . . Les vertus que Franck rassemblait sous ce mot n'étaient pas fort nombreuses : le respect, l'obéissance, la sincérité, la loyauté, la fidélité à la parole donnée surtout, — Ah ! Rosine ! . . . — c'était à peu près tout ! . . . Mais croirait-on que ce vieux soldat, ce vétéran des casernes, avait des pudeurs touchantes devant cette petite âme ! Au premier mot mal sonnante qui échappait à son entourage, les yeux de Franck lançaient des éclairs : d'un geste il montrait l'enfant, et si ce geste ne suffisait pas imposer le silence, Franck débordait en une colère indignée, que nul n'affrontait deux fois.

Je vais étonner davantage. A cette époque, l'école des pupilles de l'armée n'était pas organisée comme elle l'est aujourd'hui. A chaque école de régiment était annexée une classe spéciale, qui recevait les " enfants de troupe " du régiment lui-même. On leur y donnait une éducation primaire très soignée. Il y a mieux ; tous les matins et tous les soirs, un sergent-moniteur, — on appelait ainsi les professeurs, — rassemblait ces enfants et présidait à leurs prières. Mes souvenirs sont très précis sur ce point. . . Que de fois j'ai vu mon père, qui commandait alors la compagnie d'école, nous quitter à ces heures, et s'en aller lui-même, à

la caserne, constater si cet exercice de ces petits enfants se faisait, avec le respect et la dignité qu'il y voulait voir.

L'éducation du petit Pierre se faisait ainsi, non point parfaite, mais supérieure, incontestablement, à celle qu'il aurait reçue dans la petite maison, où autour de lui la mort avait fait le vide.

L'enfant grandissait : cette vie de la caserne, un peu dure, mais saine, énergique et mâle, donnait de la couleur à ses joues et de la force à ses muscles ; il était vraiment beau, le fils de Franck. Son esprit ouvert, son travail et son cœur le faisait intelligent et bon.

A dix ans, l'heure vint de lui faire faire sa première communion. L'aumônier lui apprit le catéchisme, et, tous les soirs, Franck prenait dans ses mains le petit livre, interrogeait l'enfant, suivait des yeux le texte pour vérifier la réponse, puis demandait les explications que petit Pierre répétait à merveille ! . . . Franck écoutait et songeait . . . Ah ! ce vieux catéchisme ! il l'avait su si bien, lui aussi ! . . . Autrefois ! . . . Aujourd'hui de lui ou l'enfant, qui donc était le maître et qui l'élève ? . . .

Il s'était du reste passé de singulières choses durant ces trois ans . . . Franck n'était plus le même. Petit Pierre ne pouvait pas jurer . . . c'était clair ! . . . Donc Franck ne pouvait plus jurer, et Franck, qui autrefois jurait en vrai sergent, Franck ne jurait plus ! . . . Petit Pierre ne pouvait pas se lancer, en buvant la goutte, donc Franck ne le pouvait plus . . . et Franck ne buvait plus la goutte, que si modérément, si modérément, que la cantinière ne le reconnaissait plus et s'en plaignait dans son cœur de marchande. Petit Pierre devait aller à la messe tous les dimanches ; c'était bien à Franck à l'y conduire, et Franck, qui n'avait plus vu d'église depuis celle de son village, Franck tous les dimanches, petit Pierre à côté de lui, respectueux et grave, assistait au divin Sacrifice.

Or maintenant, Franck apprenait le catéchisme à son fils et le réapprenait avec lui, et le souvenir lui revenait du

temps où, dans la petite église de son village, le vicaire le lui enseignait, tous les petits garçons à droite, les petites filles à gauche... Doux et saints parfums de l'enfance!... comme ils troublaient délicieusement le cœur du vieux soldat!

La veille du grand jour, Franck, très ému, mit au lit le petit Pierre; il avait rangé sur une chaise, à côté de lui, les beaux habits neufs du lendemain... Il avait rangé plus loin sa capote de grande tenue, son shako, son sabre; tout ruisselait de propreté et de splendeur, comme à la veille d'une inspection générale. Quand tout fut prêt, Franck mit son képi, boutonna sa tunique et fit en ville une longue course. Le dernier appel sonnait quand il rentra. Il fut droit à la chambrée, les camarades étaient encore à la cantine, petit Pierre dormait, . . Franck le contempla longtemps. puis, tombant à genoux devant le petit lit de son fils, il se mit à pleurer et à prier, . . oui, à prier! Il se sentait heureux le vieux Franck, et le bonheur fait couler de si douces larmes! Petit Pierre allait faire ses Pâques demain... et Franck, après vingt-deux ans, les referait enfin avec lui. L'aumônier, tantôt, l'avait embrassé, sa confession faite, et il lui avait dit, " Franck, c'est petit Pierre qui vous ramène à Dieu, c'est dans petit Pierre que Dieu vous bénira."

Le lendemain, dans l'église militaire, devant un autel où l'aumônier disait la messe, trois petits enfants de troupe étaient à genoux. Derrière eux, Franck tout brillant sous ses galons d'or, et à côté de lui un moniteur de l'école. Puis des âmes pieuses qui, attirées par ce spectacle insolite, s'étaient approchées de cet autel.

A la communion, les trois petits, au pas, la tête droite, mais les yeux baissés, s'avancèrent vers l'autel, les mains bien jointes devant leur poitrine.

Franck déboucla son ceinturon et déposa son sabre. Quand les petits, à genoux, eurent reçu leur Dieu, Franck, droit et fier comme pour la parade, s'avança à son tour, et reçut son Dieu.

J'avais vu souvent petit Pierre. Les jours de revue, dans son habit militaire, il suivait, en faisant de grands pas, la compagnie des voltigeurs. C'était un si beau petit soldat ! . . . Quand je ne travaillais pas. . . c'était fréquent hélas ! . . . mon père, pour me faire rougir, me le citait en exemple.

Ce jour-là, Franck vint le présenter à ma mère. Maman, tout émue, l'embrassa : je l'embrassai après elle, et il passa deux longues heures à jouer chez nous. Mais., vers ce temps là commença pour moi la vie du pensionnat ; je ne rentrai plus en famille que pendant les jours trop rapides des vacances ; dans l'intervalle, les changements de corps et de garnison déroutaient mes souvenirs, et je perdis de vue le sergent Franck et petit Pierre.

Victor VAN TRICHT, S. J.

(*A suivre*)

L'œuvre du Sacré-Cœur chez les Sauvages.

Mission du lac Ste Anne, le 8 Mai 1893.

MON RÉV. PÈRE,

Depuis plusieurs semaines j'ai reçu les belles images et médailles du Sacré-Cœur que vous avez eu la bonté de m'envoyer. La maladie m'a empêché d'en accuser réception plus tôt. Je vous remercie de grand cœur de ce généreux présent en faveur de mes pauvres ouailles. Je n'ai pas fini encore de tous les distribuer, mais déjà je suis heureux de constater de vrais miracles de conversions.— Un vieux pécheur qui ne s'approchait pas des sacrements depuis bien des années, est venu de lui-même l'autre jour demander à se confesser.—Un autre qui ne s'était pas confessé depuis 18 ou 20 ans est venu lui aussi de lui-même demander à se confesser quelques jours après que l'image du Sacré-Cœur eût été placée dans sa maison. Et craignant

d'oublier quelque chose il m'a demandé du papier et un crayon et le lendemain il est venu faire sa confession avec tous les signes d'un véritable repentir.—Deux autres personnes, après avoir reçu l'image et la médaille du Sacré-Cœur, sont venues faire une revue générale de toute leur vie, ayant de graves inquiétudes sur leurs confessions passées, et s'en sont retournées, je crois, la conscience parfaitement tranquille, bénissant et remerciant le Sacré-Cœur de les avoir mises dans le droit chemin.—De plus, un jeune homme métis tombé dangereusement malade d'une fluxion de poitrine, avait reçu les derniers sacrements, tout le monde s'accordait à dire qu'il allait passer d'un moment à l'autre. Je l'exhorte à avoir pleine confiance au Sacré-Cœur et lui donne en même temps une image qu'il fit placer au chevet de son lit, et une médaille qu'il pendit à son cou. Quelques heures après il commença à prendre du mieux et 4 ou 5 jours plus tard il se levait, sinon parfaitement guéri, du moins en pleine voie de guérison. Aujourd'hui il est retourné à ses occupations ordinaires, la chasse dans les Montagnes Rocheuses.

Ainsi vous voyez, mon Rév. Père, le Sacré-Cœur de Jésus, semble vouloir bénir visiblement ma pauvre mission. Je lui en rends mille actions de grâces et je vous en serais très-obligés si vous vouliez bien publier ces grâces et ces faveurs dans votre MESSAGER CANADIEN du Sacré-Cœur, afin d'étendre de plus en plus cette belle et si consolante dévotion.

Votre tout dévoué confrère dans le sacerdoce,

Z. LIZÉE, Ptre O. M. I.

Nos abonnés qui vont passer leurs vacances à la campagne et qui voudraient y recevoir le MESSAGER sont priés de nous en donner avis.—Ce pourra être pour eux une occasion favorable de faire connaître notre modeste publication, et de propager la sainte dévotion au Sacré-Cœur.

Tu caches, Pain céleste.



2.—Tu nous es, Sainte Hostie,
Un doux gage de vie
Et d'immortalité.
Je vis, non, plus moi-même,
Mais en moi Dieu que j'aime
Vit avec sa bonté ;
Il règne et m'alimente,
Et sa grâce charmante,
Fait ma félicité } *bis.*

3.—Lien d'amour suprême,
Par toi l'esclave même
A son maître est uni,
Ah ! je ne puis plus vivre,
Si mon cœur ne se livre
A ce lien béni.
Mon âme n'a de vie
Que pour vivre ravie } *bis.*
Dans l'amour infini.

4.—O feu puissant de l'âme !
Tu voudrais tout de flamme
Les esprits et les cœurs :
Ah ! viens ; mon cœur soupire.
Que ton Cœur, qui l'inspire,
Augmente ses ardeurs.
Si grande est mon audace :
Ton amour la surpasse } *bis.*
Par ses riches faveurs.

5.—O bonté souveraine,
Qui d'une telle chaîne
Serres mon cœur en moi !
Ce cœur à toi se livre,
Mon doux Amour, pour vivre,
Pour vivre tout à toi.
Tu t'es donné toi-même ;
Ainsi, mon Bien suprême ! } *bis.*
Je me donne à ta loi.

ACTIONS DE GRACES.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on sollicite des actions de grâces, a été, le mois dernier, de **18,184**.

Des rapports spéciaux de faveurs obtenues du Sacré-Cœur sur promesse de les faire insérer dans le MESSAGER nous ont été communiqués des Centres suivants :

GUÉRISONS ET FAVEURS TEMPORELLES.—Beauharnois, M. V. D.—Berthierville, A. C.—Champion, Mich., E. L.—Curran, R. A. C.—Joliette, L. F.—Québec, M. F.—S. Ferdinand, S. S. C.—S. Jérôme, U. L.—S. Ours, S. C.—S. Jean, J. A. B.—S. Simon de Rimouski, E. B.—Varennes.—Windsor Mills, F. A. B.

CONVERSIONS ET FAVEURS SPIRITUELLES.—Bouctouche, J. A. L.—Joliette.—L'Assomption.—Moncton, S. L.—Meriden, A. B.—Newmarket.—Nominigüe.—Rigaud, T. G.—Québec, C. T.—S. Anaclel, V. L.—M. P.—S. Clet, A. D.—S. Grégoire le Thaumaturge, E. Q.—S. Jean-Baptiste de Montréal, W. G.—S. J. P. J., C. O.—S. Joseph de Beauce.—S. Philippe d'Argenteuil, D. L.—Ste Marthe, A. D.—Ste Scholastique, J. A. G.—S. Simon de Rimouski.—Varennes, F. B.

NOS MARTYRS CANADIENS.**NOUVELLES FAVEURS.**

Isle-aux-Grues.—Sur l'application d'un reliquaire des Martyrs, une personne malade, qui avait perdu l'usage de la raison, revient en pleine connaissance, se confesse et meurt doucement.—J'éprouve un grand soulagement d'une cruelle dyspepsie, depuis que je porte les reliques des Martyrs et que je fais des neuvaines en leur honneur.

Sainte-Agathe de Lotbinière.—Deux guérisons de maux de dents par l'application des reliques des Martyrs avec promesse d'en rendre grâces dans le MESSAGER.

Saint-Ours.—J'ai été délivrée d'une maladie que je craignais plus que la mort, par des neuvaines faites aux Martyrs canadiens.

Saint-Simon de Rimouski.—Étant affligée d'une enflure le long du corps et d'un fort mal de reins, je ne pouvais plus travailler. Que faire? Qu'allait devenir ma nombreuse famille? Je commençai une neuvaine aux PP. Martyrs et je portai leurs reliques. Le dernier jour de la neuvaine, toute enflure avait disparu; je pouvais reprendre mon travail. (*La suite le mois prochain.*)

Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Biddeford, Maine.—J'ai le plaisir de vous annoncer que presque tous nos Associés assistent régulièrement à l'Heure-sainte, que les feuilles mensuelles sont remises exactement par nos Zélatrices et que les communions réparatrices sont fréquentes et nombreuses.

Buckingham, Q: Couvent.—La Ligue du Sacré-Cœur, qui opère partout un bien si merveilleux, est venue réchauffer ici, comme ailleurs, la foi, l'esprit de piété et le dévouement parmi la jeunesse. Toutes les élèves sont heureuses d'y appartenir.

La réception eut lieu le premier vendredi de mai. Avec quelle impatience nous attendions l'heure bénie qui nous permettrait de nous consacrer au Cœur de Jésus!... Il y eut communion générale de tous les membres.—La cérémonie, qui eut lieu à la chapelle de l'institution, commença à trois heures; un cantique au Sacré-Cœur: "Vive Jésus que j'aime" fut entonné par toutes les voix; notre bon curé nous fit ensuite une belle instruction sur la dévotion au Sacré-Cœur; il nous félicita de l'empressement que nous avons montré pour le progrès de l'Œuvre parmi nous, et nous exhorta à demander au Cœur de Jésus un esprit avide de le connaître, un cœur pur pour l'aimer et le faire aimer partout. Il bénit les insignes et les médailles, et en fit lui-même la distribution. Suivit ensuite la consécration au Sacré-Cœur, puis le chant du *Magnificat* qui termina la première partie du programme. Que nous étions heureuses!

Les Zélatrices avaient préparé un petit concert auquel tous les membres furent conviés. Ce jour figurera sur notre calendrier d'écolière comme le plus beau depuis notre première communion; puissions-nous en conserver le précieux souvenir, il adoucira par ses charmes l'amertume de la vie.

Montréal: Monastère du bon Pasteur.—La ligue du Sacré-Cœur se maintient et fait beaucoup de bien dans notre Centre. . . .

Dover South (Paincourt), Ont.—Deux Missionnaires de la Compagnie de JÉSUS ont donné une mission ici au mois de septembre dernier et y ont établi l'Œuvre du Sacré-Cœur, en deux sections: celle des hommes et des jeunes gens et celle des Dames et des Demoiselles. La ferveur continue à s'y maintenir. Les premiers vendredis du mois sont jours de communions très nombreuses.

Les Zélatrices de la Section des Dames sont pleines d'activité et les et les Associées pleines de ferveur.

Nous comptons deux cents Ligueurs; ils ont été fidèles à leurs communions trimestrielles. En ces circonstances ils se rendent en corps à l'église en chantant des cantiques. Nos réunions se font régulièrement le premier dimanche de chaque mois. Nos Associés sont divisés en 15 Cercles, à la tête de chacun desquels est placé un Zélateur qui y fait circuler le MESSAGER CANADIEN. La Ligue est beaucoup encouragée par notre dévoué Curé, qui nous fait de bien touchantes conférences sur la dévotion au Sacré-Cœur.

Saint-Augustin de Portneuf.—L'Œuvre de l'Apostolat a produit d'heureux changements dans l'application, la piété et la conduite générale des élèves. M. l'Inspecteur, qui vient de nous visiter, a été très satisfait de la manière dont les élèves lui ont répondu; il a aussi beaucoup admiré notre *Tableau d'honneur du Trésor du Sacré-Cœur*. Après avoir loué les enfants de leur application et de leur bonne conduite, il a fini par dire que le Sacré-Cœur avait évidemment fait beaucoup pour nous. De fait, les élèves aiment beaucoup la pratique du *Trésor du Cœur de JÉSUS* et ils renouvellent fidèlement leurs offrandes à toutes les heures. . . .

Saint-Joseph de Beauce.—Je viens encore vous parler de l'Œuvre des *Cadets du Sacré-Cœur* que j'ai établie dans cette paroisse; elle se maintient bien et les membres en remplissent les promesses, surtout celle de la confession et de la communion mensuelle; un grand nombre d'entre eux communient même tous les quinze jours. Je suis heureux des résultats de cette petite Ligue. Hier, à l'assemblée du mois de juin, 22 nouveaux membres ont été reçus. Puisse le Cœur miséricordieux de JÉSUS leur accorder toutes les grâces nécessaires pour persévérer dans leurs bonnes résolutions.

Ici les assemblées d'hommes se font très régulièrement et très solennellement. Les Zélatrices s'acquittent de leur charge avec soin. Les communions du premier vendredi et du premier dimanche sont nombreuses; en un mot, le Sacré-Cœur de JÉSUS est aimé et consolé.

Trois-Rivières: Ecoles des Frères.—Je vous expédie la feuille du *Trésor* et je suis heureux de vous dire que c'est une Œuvre qui nous aide beaucoup pour obtenir l'ordre et le progrès en classe.

CALENDRIER DE JUILLET 1893

INTENTION GÉNÉRALE DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE :

LES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES.

1. S.—Octave de S. Jean-Baptiste. — Amour de N. S.—18184 act. de grâces.
2. D.—(6 Pent.)—VISITATION DE LA STE. VIERGE.—A†. G†. R†.—Charité.—14652 affligés.
3. L.—PRÉCIEUX SANG DE N. S.—Dévotion au Précieux Sang.—6512 Associés défunts.
4. M.—De l'oct. des SS. Apôtres.—(S. Théodore, E.).—Esprit de prière.—10422 intentions spéciales.
5. M.—SS. Cyrille et Méthode, E.E. CC.—Victoire sur nos passions.—830 communautés.
6. J.—Octave des SS. Apôtres.—H†.—Vive foi.—68173 premières communions.
7. Premier Vendredi.—S. Michel des Saints, C.—A†. G†.—Esprit de pénitence.—33556 défunts.
8. S.—Ste. Elizabeth de Portugal.—Amour des pauvres.—9337 demandes de travail.
9. D.—(7. Pent.)—SS. Zénon et Comp., MM.—Confiance en MARIE.—5129 prêtres.
10. L.—SS. Sept Frères, MM.—Correspondance à la grâce.—68684 enfants.
11. M.—S. Pie I, P. M.—Don de piété.—24885 familles.
12. M.—S. Jean Gualbert, ab.—Charité pour nos ennemis.—16356 grâces de persévérance.
13. J.—S. Anaclet, P. M.—H†.—Désir de la communion.—10007 grâces d'union, réconciliation.
14. V.—S. Bonaventure, F. D.—Dévotion au Crucifix.—19319 grâces spirituelles.
15. S.—S. Henri, C.—Vertu de pureté.—14736 grâces temporelles.
16. D.—(8 Pent.)—N. D. du Mont-Carmel.—Dévotion au Scapulaire.—17335 conversions à la foi.
17. D.—S. Alexis, C.—Esprit de pauvreté.—20336 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—S. Camille de Leslis, C.—Charité pour les malades.—2007 maisons d'éducation.
19. M.—S. Vincent de Paul, C.—Charité pour le prochain.—8587 malades, infirmes.
20. J.—S. Jérôme Emilien, C.—H†.—Amour de l'enfance.—35 missions, retraites.
21. V.—Ste. Praxède, V.—Amour des œuvres de miséricorde.—113 Œuvres spirituelles, Sociétés.
22. S.—Ste. Marie-Madeleine, pénitente.—Z†.—Don des larmes.—1576 paroisses.
23. D.—(9 Pent.)—S. Apollinaire, E. M.—Constance.—6846 pécheurs.
24. D.—Vigile.—(S. François Solano, O. S. F.)—Don de force.—15500 pères, mères.
25. M.—S. JACQUES-LE-MAJEUR, ap.—B†. M†.—Esprit de zèle.—7719 religieux, religieuses.
26. M.—Ste. ANNE, mère de la S. V.—Dévotion à la bonne Ste. Anne.—1323 novices, séminaristes.
27. J.—De l'octave.—S. Pantaléon, médecin.—H†.—Zèle à guérir nos maladies spirituelles.—2178 supérieurs, supérieures.
28. V.—SS. Nazaire et Celse, MM.—Esprit de sacrifice.—13089 vocations.
29. S.—Ste Marthe, V.—Activité chrétienne.—Les Zélateurs et Zélatrices du Sacré-Cœur.
30. D.—(10 Pent.)—Du dim.—SS. Abdon et Sennen, MM.—Patience.—21318 intentions diverses.
31. L.—S. Ignace de Loyola, F. S. J.—Z†.—Zèle de la gloire de Dieu.—Les Directeurs de l'Œuvre du Sacré-Cœur.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; ZZélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.